

SOCIÉTÉ • LES DÉBATS SUR L'ÉDUCATION

l'enseignement des mathématiques s'inscrit dans une histoire éducative nationale qui a amené cette discipline à occuper une

« Monsieur le ministre Pap Ndiaye, donnez une place aux “maths pour tous” »

place de plus en plus prépondérante dans le système scolaire français. Les mathématiques sont aujourd'hui souvent perçues comme une discipline qui sélectionne les élèves et s'impose comme un choix incontournable pour la poursuite d'études dans des filières d'excellence.

TRIBUNE

Nathalie Sayac

Professeure des universités, directrice de l'Inspé de Normandie Rouen-Le Havre

série S, non pas parce qu'ils ou elles souhaitaient entamer des études scientifiques, mais parce que cette série s'était imposée comme « voie royale », permettant l'accès

La réforme du baccalauréat portée par Jean-Michel Blanquer a visé à mettre fin au système des séries mis en place en 1994, qui voyait bon nombre d'élèves choisir la

à toutes les poursuites

d'études dans l'enseignement supérieur, bien au-delà des filières

Les futurs programmes de mathématiques de tronc commun ne sont pas à la hauteur de l'enjeu, qui était de restaurer des « maths pour tous » en 1re, alors que la réforme du lycée avait vu leur suppression, critique, dans une tribune au « Monde », la professeure des universités Nathalie Sayac.

Publié aujourd'hui à 06h30, mis à jour à 09h13 | Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés

scientifiques. Ce détournement de la série S a, peu à peu, abouti à la baisse générale du niveau en mathématiques des élèves français, avec de multiples conséquences préjudiciables, tant au niveau scientifique que professionnel. Il fallait faire des maths à tout prix, « quoi qu'il en coûte », selon une formule d'actualité.

Lire aussi : [Mathématiques au lycée : la communauté éducative en attente de précisions](#)

La nouvelle organisation des enseignements au lycée mise en place à la rentrée 2018 pour toutes les classes de seconde (un tronc commun d'enseignements, complété par un système de spécialités – trois en première, deux en terminale – et d'options facultatives) a été pensée pour « mieux accompagner les élèves dans la construction de leur projet d'orientation et pour améliorer la réussite dans l'enseignement supérieur ». Elle a impliqué un enseignement des mathématiques à géométrie

variable à partir de la première, allant de zéro à trois heures (option mathématiques complémentaires), six heures (spécialité mathématiques) ou neuf heures (spécialité mathématiques + option mathématiques complémentaires).

Réajustement

Cette nouvelle organisation a généré une série de disparités dénoncées par de nombreuses sociétés savantes et d'associations concernées par le sujet : des disparités de genre (des enseignements de spécialités ou d'options moins choisis par les filles), des disparités d'origine sociale (68 % des élèves d'origine sociale très favorisée font des mathématiques en terminale contre seulement 50 % des élèves d'origine sociale défavorisée) et des disparités territoriales dans l'offre de spécialités ou d'options.

Même si les chiffres ne concernent qu'une seule cohorte d'élèves du fait du temps de déploiement de la réforme, ils sont inquiétants et ils imposent un réajustement. Le comité mathématiques mis en place en février, auquel j'ai participé en tant que didacticienne des mathématiques impliquée dans la formation des enseignants, a eu pour mission de s'emparer de ce problème et de proposer des pistes de solutions. Il a produit un rapport, remis le 18 mars, soit au premier jour de la période de réserve électorale en vue de la présidentielle d'avril.

Le rapport énonce des constats documentés sur la mise en place de la réforme et émet des propositions à court et moyen termes. Parmi les propositions à court terme se trouve celle de l'augmentation d'une heure trente à deux heures de mathématiques dans le tronc commun de première pour la rentrée prochaine, à destination de tous les élèves n'ayant pas pris la spécialité mathématiques. Pour permettre la mise en place de cette proposition, le Conseil supérieur des programmes (CSP) a été saisi par M. Blanquer pour élaborer un programme d'une heure trente supplémentaire pour les classes de première, s'articulant au programme de seconde, en complément des enseignements de mathématiques dispensés dans la spécialité mathématiques de première. Le programme élaboré par le CSP et publié pour consultation pose problème et s'oppose, de mon point de vue, à la commande de « maths pour tous » émise par le comité.

Lire aussi : [Mathématiques au lycée : un projet de programme au défi de « l'hétérogénéité des élèves »](#)

En effet, ce programme est à la fois très dense et très prescriptif, entravant ainsi la liberté pédagogique chère aux enseignants. Les contenus proposés s'accompagnent de nombreuses propositions de situations, peu ouvertes aux croisements avec d'autres disciplines que des disciplines scientifiques (avec les arts, par exemple). Ce programme supposé s'adresser à tous les élèves de première, et notamment celles et ceux qui n'ont pas choisi la spécialité mathématiques, est peu compatible avec la visée de différenciation préconisée par le comité et indispensable à la réussite de tous les élèves. La dimension de réconciliation ou de maintien d'intérêt n'apparaît que très peu et pourrait même accentuer le désamour d'une partie de ces élèves pour les mathématiques.

Encourager sans stigmatiser

Par ailleurs, la place accordée implicitement aux filles est problématique. Même si l'intention est certainement d'encourager ces dernières à davantage choisir la spécialité mathématiques en première ou l'option mathématiques expertes en terminale, certaines formulations pourraient laisser penser que leur moindre choix de ces spécialité et option serait dû à leur caractère propre : elles auraient une vision plus désincarnée ou purement techniciste des mathématiques et seraient moins en confiance dans cette discipline. Il est certes difficile d'encourager sans stigmatiser, mais un

devoir de vigilance s'impose pour contrer les stéréotypes de sexe inconsciemment à l'œuvre dans les pratiques, les discours ou les écrits, surtout quand il s'agit de prescriptions institutionnelles.

Il est urgent de repenser la place et le statut des mathématiques dans le système scolaire français, la façon de les enseigner et de les évaluer. La dimension émancipatrice de cette discipline, la valeur structurante pour la pensée de tous les élèves et l'impératif de maintenir un haut niveau scientifique à l'échelle nationale sont en jeu.

Ces constats imposent, d'une part, de ne pas valider le programme proposé par le CSP pour la rentrée prochaine et, d'autre part, de prendre le temps de mener une réflexion nationale, digne de ce nom, sur l'enseignement des mathématiques, en lien avec les programmes du collège et du lycée. Monsieur le ministre, donnez une place aux « maths pour tous ».

Lire aussi la tribune : [« En mathématiques, les enseignants disposent de moins de temps pour transmettre un programme plus important »](#)

Nathalie Sayac est directrice de l'Inspé de Normandie Rouen-Le Havre, chercheuse au laboratoire de didactique André-Revuz et professeure des universités en didactique des mathématiques à l'université de Rouen.

Nathalie Sayac (Professeure des universités, directrice de l'Inspé de Normandie Rouen-Le Havre)

Services

Le Monde Mémorable

Apprenez. comprenez. mémorisez

LE MONDE MÉMORABLE

Jean-Luc Lagarce ou le rendez-vous manqué

Testez gratuitement

CODES PROMO

avec Savings United

Codes Promo [Zalando Privé](#)

Codes Promo [Bershka](#)

Codes Promo [Boohoo](#)

Codes Promo [Foot Locker](#)

Codes Promo [Pandora](#)

Codes Promo [BoohooMan](#)

Codes Promo [ASOS](#)

Tous les codes promo